

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

—Ceci est bien possible, répondit tranquillement l'agent. J'ai recherché l'histoire de Joseph Wilmot en même temps que je lisais les détails de ce meurtre. Cet homme a été déporté pour trente ans à l'île Norfolk pour crime de faux. C'était un des individus les plus habiles à contrefaire toute espèce d'écritures parmi ceux qui se sont jamais assis sur les bancs de Old-Bailey. Il avait la réputation d'un des escrocs les plus entreprenants, d'un habile et hardi coquin, mais il ne laissait pas d'avoir quelques qualités. A l'île de Norfolk il travailla avec tant d'ardeur et se conduisit si bien qu'il fut gracié avant d'avoir fait la moitié de sa peine. Il revint en Angleterre, il fut vu à Londres et on le soupçonna d'être compromis dans divers délits, tels que la fabrication de cartes bizeautées et de la fausse monnaie, mais on ne put rien prouver. Je crois qu'il essaya de gagner honnêtement sa vie, mais il ne put réussir. Il avait sur lui le stigmate du gibier de potence et s'il rencontra jamais une chance elle lui fut enlevée avant qu'on eût pu éprouver la sincérité de son apparente contrition. Voilà son histoire et celle de beaucoup de ses semblables."

Et Marguerite était la fille de cet homme ? Un indicible sentiment de tristesse s'empara de moi à cette pensée. Je comprenais tout maintenant. Cette obligeante fille avait héroïquement repoussé la vie heureuse et tranquille qui s'offrait à elle plutôt que d'ingérer à son mari la tache des crimes de son père. Je le voyais bien maintenant. Je revis son visage blême, pétrifié par une angoisse sans nom, ses yeux fixes et dilatés et je me peignis l'horreur de la scène qui avait eu lieu à Maudeley-Abbey quand le père et la fille se trouvèrent tête à tête et que Marguerite Wilmot découvrit pourquoi le meurtrier avait tant persisté à se cacher d'elle.

Le mystère que cachait le renoncement de ma fiancée était éclairci, mais ce que je voyais était si horrible que je me pris à regretter le temps de mon ignorance et de mon incertitude. N'eût-il pas valu mieux pour moi de laisser Marguerite Wilmot suivre sa fantaisie et emporter avec elle son sublime sacrifice ? N'eût-il pas mieux valu laisser le noir secret du meurtre caché à tous excepté au terrible vengeur dont les jugements atteignent le pêcheur dans sa retraite la plus profonde et le poursuivent jusqu'au tombeau ? N'eût-il pas mieux valu que les choses se fussent passées ainsi ?

Non ; mon propre cœur me dit que l'argument était faux et lâche. Tant que les relations d'homme à homme subsistent, tant que les lois existeront pour la protection du faible et la punition du méchant, le cours de la justice ne doit recevoir d'empêchement d'aucun intérêt personnel.

Puisque le père de Marguerite Wilmot avait commis ce crime odieux, il devait en subir le châtement, quoique le cœur brisé de son innocente fille dût être sacrifié à son iniquité. Si, par une étrange fatalité, moi, qui aimais si tendrement cette enfant, j'avais accéléré la venue de ce jour fatal, je n'avais été qu'un aveugle instrument dans le grand dessein de la Providence, et je n'avais pas raison de regretter la découverte de la vérité.

Il ne me restait plus qu'une chose à faire. Sans doute le monde se détournerait de la fille du meurtrier, mais moi qui l'avais vue éprouvée dans la fournaise ardente de la douleur, je savais la perle précieuse que le ciel m'avait donnée dans cette femme dont le nom devait être à tout jamais réputé infâme parmi les honnêtes gens, et je ne reculais pas devant l'horreur de sa position.

"Puisque j'ai été assez malheureux pour contribuer au malheur qui l'a frappée, pensais-je, ce sera un

devoir pour moi de la rendre tranquille et heureuse dans l'avenir.

Mais Marguerite consentirait-elle à être ma femme, si elle apprenait jamais que j'avais contribué à découvrir le crime de son père ?

Cette pensée m'obsédait lorsque j'étais assis en face de l'agent de police qui mangeait de bon appétit un excellent dîner, et dont l'expression de triomphe contenue m'était insupportable.

Le succès grise. Il n'y avait donc rien d'étrange que M. Carter fût satisfait d'avoir réussi à élucider le mystère qui était si complètement demeuré lettre close pour ses collègues. Tant que j'avais pu croire la culpabilité d'Henri Dunbar, je m'avais senti aucun regret à poursuivre le dessein que j'avais entrepris. Je m'étais même surpris quelquefois à partager l'ardeur de l'agent dans cette chasse à l'homme. Mais maintenant que je savais la honte et l'angoisse que notre découverte apporterait inévitablement à la femme que j'aimais, le cœur me manquait, et je détestais M. Carter à cause de la joie que lui causait son triomphe.

"Il vous est indifférent de voyager par le train express, n'est-ce pas, monsieur Austin ? me dit tout à coup l'agent.

—Parfaitement indifférent ; pourquoi me demandez-vous cela ?

—Parce que je quitterai Winchester par le train express ce soir.

—Pourquoi faire ?

—Pour me rendre aussi vite que possible à Maudeley-Abbey, où j'aurai l'honneur d'arrêter M. Joseph Wilmot.

—Si vite !

—Je frémis en songeant à l'action rapide de la justice dès qu'un crime est révélé.

"Mais qu'arrivera-t-il si vous vous êtes trompé ? qu'arrivera-t-il si Joseph Wilmot est la victime et non le meurtrier ?

—Dans ce cas, je ne tarderai pas à reconnaître mon erreur. Si l'homme de Maudeley-Abbey est bien Henri Dunbar, il ne manquera pas de personnes qui pourront justifier son identité.

—Mais vous oubliez qu'Henri Dunbar s'est absenté pendant trente-cinq ans.

—C'est vrai, mais de nos jours on ne songe guère à la distance qui sépare l'Angleterre de Calcutta. Il doit y avoir en Angleterre des gens qui ont connu le banquier dans l'Inde. Monsieur Austin, je vais me rendre chez le magistrat du pays, celui qui a arrêté Henri Dunbar ou le supposé Henri Dunbar en août dernier. Je confierai à sa garde les vêtements que voici, car c'est aux assises de Winchester que Joseph Wilmot sera jugé. Le train quitte Winchester à onze heures un quart, ajouta M. Carter en jetant un coup d'œil sur sa montre, aussi n'ai-je pas de temps à perdre."

Il tira le paquet du portemanteau, l'enveloppa dans une feuille de gros papier gris que le garçon lui avait apportée quelques minutes auparavant, puis il sortit. Je m'assis au coin du feu, réfléchissant et m'efforçant de me familiariser avec les événements de la journée.

Le garçon allait et venait lentement dans la chambre ; mais quoique j'eusse remarqué qu'il me regardait d'un air fin une ou deux fois, il ne me parla qu'au moment de sortir, et il me dit qu'il y avait sur la cheminée une lettre pour moi, arrivée par le courrier du soir.

J'avais eu cette lettre devant mes yeux toute la soirée, mais ma préoccupation m'avait empêché de la voir.

Elle était de ma mère. Je l'ouvris quand le garçon m'eut quitté, et je lus ces lignes suivantes :

"Mon cher Clément, j'ai reçu ce matin avec plaisir ta lettre qui m'annonce ton arrivée sans encombre à Winchester. Je suis assurément une vieille radoteuse, mais dès que tu me quittes, si court que soit ton voyage, je me mets à songer aux accidents de chemins de fer et à toutes sortes de calamités possibles et impossibles.

"Hier matin, j'ai été très surprise de recevoir la visite de Marguerite. Je l'ai reçue très froidement tout d'abord, car bien que tu ne m'aies jamais dit pourquoi votre engagement a été si brusquement rompu, je ne puis m'empêcher de penser que le tort est de son côté, car je te connais trop bien, mon cher enfant, pour te supposer capable d'inconstance et de dureté de cœur. Je pensai donc que sa visite était un peu inopportune, et je lui laissai voir que mes sentiments à son égard n'étaient plus les mêmes qu'autrefois.

"Mais, cher Clément, quand je vis le changement survenu dans cette malheureuse jeune fille, mon cœur s'adoucissait immédiatement, et il me fut impossible de lui parler froidement ou durement. Jamais tu n'as vu de changement comparable. La jeune fille s'est transformée en femme hâve et flétrie. Ses manières sont aussi changées que son aspect. Elle avait une inquiétude fiévreuse qui me glaça le sang dans les veines ; ses lèvres tremblaient pendant qu'elle parlait, et ses paroles semblaient mourir sur ses lèvres. Elle désirait te voir, me dit-elle, et quand elle apprit que tu étais absent, elle parut au désespoir. Mais après, quand elle m'eut posé bon nombre de questions et que je lui eus dit que tu étais à Winchester, elle se leva brusquement, et se mit à trembler de la tête aux pieds.

"Je sonnai, je fis apporter du vin et je lui en fis boire. Elle ne refusa pas ; bien au contraire, elle le but avidement et me dit : "J'espère que cela me donnera des forces. Je suis si faible, si faible, et j'ai tant besoin de mes forces..." Je la priai de rester et de prendre quelque repos, mais elle ne voulut pas m'écouter. Il fallait qu'elle retournât à Londres, me dit-elle, et qu'elle y fût à une époque fixée. Tous mes efforts pour la retenir furent impuissants. Elle me prit les mains y pressa ses lèvres pâlies et s'enfuit, si différente de la Marguerite des premiers jours, qu'une idée terrible me traversa l'esprit et que je commençai à craindre qu'elle ne fût folle."

Le reste de la lettre parlait d'autres choses ; mais je ne pus songer qu'au récit que ma mère me faisait de la visite de Marguerite. Je compris son agitation en apprenant mon voyage à Winchester. Elle savait qu'il n'y avait qu'un seul motif qui pût m'y mener. Je vis alors que cette silhouette bien connue qui m'était apparue éclairée par la lune n'était pas un fantôme de mon imagination surexcitée. Je ne doutais pas que ce ne fût la silhouette de la noble femme que j'aimais, de la fille héroïque qui m'avait suivi à Winchester, et s'était attachée à mes pas dans le fol espoir de se jeter entre son père et le châtement réservé à son crime.

J'avais été suivi dans la rue la nuit précédente, suivi cette nuit dans le petit bois. Le bruissement de la robe, l'ombre qui s'était évanouie dans le paysage brumeux, c'était toujours Marguerite Wilmot !

M. Carter rentra pendant que je réfléchissais encore à la lettre de ma mère.

"Me voici prêt, dit-il vivement. Voulez-vous payer la carte, monsieur Austin ? Je suppose que vous m'accompagnerez jusqu'à la fin de l'affaire. Vous allez venir avec moi à Maudeley-Abbey, n'est-ce pas ?

—Non, lui dis-je, je ne veux pas me mêler plus longtemps à cette affaire. Faites votre devoir, monsieur Carter, et la récompense que j'ai promise vous sera fidèlement payée. S'il est vrai que Joseph Wilmot ait bien réellement assassiné son ancien maître, il faut qu'il subisse le châtement dû à son crime. Je n'ai ni la puissance ni le désir de le protéger. Mais il est le père de la femme que j'aime. Il ne m'appartient pas de le conduire au gibet."

M. Carter devint très grave.

"Vous avez raison, monsieur, dit-il, et je me souviens maintenant. L'affaire m'a tellement entraîné